

<b>Zeitschrift:</b>	Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
<b>Herausgeber:</b>	Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
<b>Band:</b>	4 (1928-1929)
<b>Heft:</b>	24
 <b>Artikel:</b>	Au cantonnement
<b>Autor:</b>	Chardon, Henry
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-711949">https://doi.org/10.5169/seals-711949</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 19.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Schweizerisches Bundesfeier-Komitee

(Mitget.) Nachdem im vergangenen Jahre mit gutem Erfolg die **Flugpost** zum ersten Mal in den Dienst der Bundesfeier-Aktion gestellt worden ist (34,700 Bundesfeierkarten wurden auf dem Luftwege befördert), wird die Flugpost auch dieses Jahr wieder Verwendung finden. Die Karten sind vom 8. Juli an bei allen Poststellen zum Preise von 50 Rp. bzw. 70 Rp. erhältlich, inbegriffen die auf der Adress-Seite eingedruckte Frankatur von 25 Rp. für das Inland und 40 Rp. für das Ausland. Auf der Adress-Seite kann die Fluglinie für die Beförderung der Karte angemerkt werden. Es sind diese alle Fluglinien des Inlandes:

Genf—Zürich, Genf—Basel (direkt), Lausanne—Zürich, Basel—St. Gallen und Basel—Zürich, ferner ins Ausland die Linien nach Budapest, München, Wien, Berlin (direkt und über Stuttgart, Leipzig), Köln, Hamburg, Kopenhagen und Barcelona. Der Bestimmungsort beschränkt sich nicht auf diese Städte; es kann vielmehr jede beliebige Adresse genannt werden; vom Flugplatz aus erfolgt die Weiterbeförderung durch die gewöhnliche Post. Die ausgefüllten Karten können auf jedem Postbüro abgegeben werden; dieses leitet sie auf den zur Beförderung in Frage kommenden Flugplatz weiter. Spediert werden die Flugpostkarten selbstverständlich nur am 1. August, und zwar mit einem besondern Stempelaufdruck.

Diese Flugpostkarten dürfen nicht nur bei Philatelisten gute Aufnahme finden, sondern auch in weiten Kreisen, da sie jedem die Möglichkeit geben, sich und seinen Verwandten und Bekannten ein interessantes Poststück mit dem Stempel unseres Nationalfeiertages zu sichern. Gleichzeitig sind die Karten aber auch geeignet, das Interesse für die schweizerische Flugpost und damit auch für unser Verkehrsflugwesen allgemein zu wecken und zu fördern.

## Au cantonnement\*)

par Henry Chardon.

— C'est à crever de rage ! gémit Cuendet en entrant dans le grenier à foin qui servait de home à la section.

Il poussa si violement la porte, qu'elle sembla fermée par une rafale de coups de feu. Tout le monde sursauta.

— Oui, c'est à crever de rage ! répéta-t-il avec éclat.

Il n'avait pas achevé son exclamation, qu'on entendit une tuile dégringoler du toit.

A ce bruit, les hommes retinrent leur souffle, métamorphosés en fakirs silencieux. La toiture venait-elle en bas, par hasard ?

Un beuglement sinistre, puis un trio de beuglements s'éleva dans l'étable adjacente. Sans prendre garde à ces bruits insolites, pas plus qu'à l'attitude extraordinaire de ses camarades, Cuendet alla, le dos en l'air, s'étaler sur la paille. Cependant, une légère odeur de poudre se répandait dans l'espace. Pasche la renifla fortement.

— On a tiré ? Qui est-ce qui a tire ? demanda-t-il à demi-voix.

— On a tiré, c'est positif, affirma Klein du même ton.

— Verdammter Kerls ! s'exclama le sergent occupé au fond de la grange, près de l'étroite fenêtre, à manipuler son fusil.

\*) Extrait de « L'arme au pied ». (Librairie Payot & Co., Lausanne.)

Il déposa prudemment son arme contre la cloison et s'avanza vers Cuendet.

— Qu'est-ce que c'est que ces manières ? demanda-t-il, pâle, serrant les dents. Je vous colle quarante-huit heures, sale veau que vous êtes !

Cuendet ne répondit mot.

— Avez-vous entendu, sergent ? souffla Baudaz. Je suis certain d'avoir entendu un coup de feu.

— Pardi ! c'est moi qui l'ai lâché, grâce à cet animal qui lance la porte comme un tonnerre !

Il respira profondément, soulagé d'en être quitte pour la peur.

— Christo santo ! murmura Colombi.

— Charrette ! grinça Tonduz.

Il courut à Cuendet, d'un bloc tomba à genoux et commença à lui marteler les omoplates à grands coups de poing. Cuendet se retourna brusquement, se dressa sur les genoux, le bras gauche plié à la hauteur des yeux, le droit en arrêt, prêt à répondre horion pour horion. Les voisins les plus proches, Verdier et Baudaz, s'élançèrent sur Tonduz, l'attrapèrent chacun par un bras, le soulevèrent pour le mettre debout, hors d'atteinte, hors du pugilat. A peine debout, Tonduz lança le pied dans les côtes de Cuendet qui bondit pour l'emboîner. Mais il n'en eut pas le temps : Klein le saisit à bras le corps et Huguenin par le collet.

— Garde à vous !

A ce commandement, jeté dans un cri, les doigts agrippés lâchèrent prise, chacun se redressa et, sans autre examen, prit la position en un mélimélo étrange, avec l'avant-goût d'une « salade monstre ». Le sergent même en frémît.

— Repos !

C'était Besuchet !

— Pardon excuses, sergent, je ne vous savais pas là. Est-ce ici qu'on a tiré ?

— Tiré quoi ? grogna Tonduz coupant sans égard la parole au sergent. On faisait une passe de lutte pour tuer le temps, voilà tout !

— Drôle de passe ! remarqua Besuchet.

— Parfaitement ! Si tu ne veux pas me croire, ramasse les morts, compte les blessés, Djannette !

Besuchet regarda Tonduz, regarda Cuendet, regarda Verdier . . .

— Combien en trouves-tu ? interroga Verdier.

— Numérotez-vous ! dit Tonduz.

— Tais-toi donc, « vieille noix », nasilla Besuchet.

— « Vieille noix » toi-même, sais-tu ?

L'intervention de Tonduz avait permis au sergent de recouvrer son sang-froid, de comprendre qu'il ne s'agissait pas de « casser le morceau ». Ni blessé, ni mort, c'était le principal.

— C'est fini de s'engueuler, n'est-ce pas ? dit-il avec autorité. Et puis, à quoi est-ce que ça avance ?

— A rien du tout, approuva Baudaz.

Si le caporal Besuchet ne courrait pas tout le temps à droite et à gauche, reprit le sergent, il aurait vu Cuendet lancer la porte comme un fou, faire trembler la baraque et dégringoler les tuiles ; au lieu de se figurer qu'on a tiré des coups de fusil.

— Tu entends, Besuchet ? dit Pasche.

Besuchet alla à la porte ; la fit jouer pour s'assurer qu'elle était entière ; examina le haut, examina le bas et . . . constata sur le sol la présence d'une ligne grise, parallèle à l'entrée, faite de poussières et de minuscules débris de foin. Indubitablement, cette ligne était toute fraîche ; il s'en convainquit en passant le doigt dessus. Indubitablement encore, cette poussière provenait de l'huis violemment secoué. Il avait lu Sherlock Holmes,

— qui ne l'a lu, vraiment ? — il lui en restait quelque chose. Entre temps, les hommes s'étaient remis, riant sous cape, à cirer et à brosser. Besuchet revint, enchanté de son enquête.

— Il fallait ficher la baraque en bas, tout d'un temps, dit-il à Cuendet.

Cuendet n'eut garde de répondre. Il suivait de l'œil l'avisé caporal, anxieux de savoir s'il ne saisirait pas dans l'air quelque indice révélateur et fut tôt rassuré. Le nuage de poussières et les relents d'écurie soulevés par la bagarre, avaient heureusement neutralisé l'odeur de la poudre.

Inquiets de tant de bruit, le propriétaire et son épouse entraient par une porte latérale communiquant avec le logis.

— Est-il arrivé un malheur, monsieur le caporal ?

— Mais non, madame, pas que je sache. Que serait-il arrivé ?

Rien autour d'elle, en effet, ne démentait ces paroles. Chacun frottait et brossait en conscience.

— Dieu soit béni ! . . . J'étais à la cave avec le papa, à ranger des poires, expliqua-t-elle; tout à coup, il nous a semblé que la maison tremblait ? . . .

— C'est celui-ci, dit le sergent en désignant Cuendet du doigt, qui a lancé la porte comme un fou.

— Même qu'une tuile à dégringolé.

En disant ces mots, Pasche leva le nez; le paysan leva le nez et vit au faîte du toit un carré de ciel gris, grand comme la main.

— La ramure n'est pas d'aujourd'hui, c'est un fait, convint le paysan. Une tuile cassée, ce n'est pas la mort d'un homme. Je vais aller l'y remettre et tout sera dit. Mais il faut que ce compagnon ait un fier poignet, que la ramure a pareillement branlé.

— Mais non, papa, observa la paysanne; plus c'est haut, plus ça branle, que je crois.

— Oui, peut-être bien. Enfin, ne recommencez pas, c'est plus prudent. Allons, Louise, on empêche ces messieurs de se mettre au propre.

Il sortit suivi de sa femme. Besuchet, repris de soupçons, leva les yeux au toit et retourna examiner la porte. Il y arriva à point pour se trouver face à face avec le capitaine accompagné de l'officier de jour.

— Garde à vous ! cria Besuchet en prenant la position.

Les deux officiers avancèrent vivement d'un pas et jetèrent un regard rapide sur les gens et sur les lieux. Aussitôt tranquillisés par l'aspect débonnaire les lieux et des gens, le capitaine demanda brièvement :

— Ce n'est pas ici qu'on a tiré, caporal ?

— Non, mon capitaine.

— Vous n'avez rien entendu ?

— Il m'a bien semblé, mon capitaine; mais, en tout cas, ici je n'ai rien vu.

Nouveau regard du capitaine sur les lieux et les gens :

— Ni mort, ni blessé. Allons plus loin.

Les officiers firent demi-tour et allèrent ailleurs

poursuivre leurs recherches. Après les réponses qu'il venait de faire pour pallier son absence, le caporal jugea plus sage de s'en tenir là, momentanément. De plus longues investigations, d'ailleurs, n'auraient eu d'autre effet que d'amuser la galerie.

Tonduz alla s'insinuer entre Verdier et Cuendet.

— Dis-donc, Jules ? commença-t-il amicalement, que diantre avais-tu pour vouloir tout casser par là ?

— Oui, que diantre avais-tu, ami Cuendet ? demanda Baudaz.

— Je venais de chez le capitaine : pas moyen d'avoir une permission. Dire qu'il y a quinze jours que j'ai deux gamins et que je ne les ai pas encore vus ! C'est dépouvant. Et mon père qui est toujours au lit . . . Et les récoltes qui se perdent pendant qu'on est ici à faire aux guignols. Un de ces quatre matins je fous le camp, advienne que pourra. Autant un mois de clou qu'une vie pareille ! Klein à bien eu trois jours de congé, la semaine passée ; et moi, rien ! Je ne peux pas ça comprendre. Ce n'est pas juste ; non, ce n'est pas juste ! termina-t-il exaspéré.

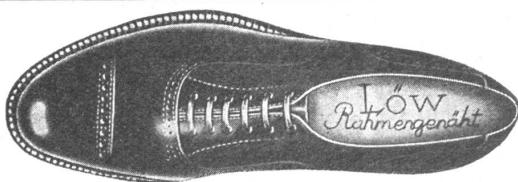
— Et ce n'est pas joyeux. Il n'y a pas de quoi être jaloux, dit Klein. Le client pour qui je construis a dû aller au département militaire se plaindre que mes ouvriers ne faisaient rien qui vaille, et qu'il serait forcé de me réclamer une indemnité, de refuser le travail, si je n'allais pas les remettre à l'ordre. Voilà comment j'ai eu trois jours de congé. Et pendant que je suis ici à me faire du mauvais sang, à ne rien gagner, mes compagnons me mangent dix francs par jour, au moins. Tout cela ne serait rien, bien qu'on ne soit pas riche, si l'on nous considérait comme des hommes. Quelques centaines de francs de fichus, tant pis ; en travaillant, on se ratraperà plus tard. Une bêtise, au fond, quand on pense qu'on aurait pu avoir ces massacreurs chez nous.

— Oui, c'est profondément triste, désolant, dit doucement le maître d'hôtel. J'ai quitté ma femme, mes enfants, une place de huit cents francs par mois pour venir prendre l'arbalète ; je pensais qu'à l'heure de se serrer les coudes, comme la dignité du citoyen nous en fait un devoir, nous serions tous animés du désir d'être un seul peuple de frères ; quelle désillusion, mes pauvres amis !

— Et moi dit Pasche. Vous figurez-vous ce que penseraient mes gosses, s'ils entendaient les noms d'oiseaux qu'on donne à leur maître ? Je n'aurais plus qu'à postuler une place à vie à la maison des fous.

— Voici cinq heures, dit le sergent ; à la soupe avec les corvées, caporal Junod !

La soupe fut lestement avalée. C'était plutôt un goûter qu'un souper. D'ailleurs, il n'y avait pas une minute à perdre pour se rendre à l'appel principal de cinq heures trois quarts, sur la place de rassemblement. Les sections s'y rendaient isolément sous la conduite des sous-officiers. A cinq heures quarante, le sergent passait l'inspection sommaire de ses hommes rassemblés devant le cantonnement, quand le lieutenant accourut.



# Löw-Schuhe

TADELLOS SITZENDE MODELLE IN ERSTKLASSIGER RAHMEN-AUSFÜHRUNG

— Qu'est-ce que cela signifie, sergent? demanda-t-il avec une volubilité de mauvais aloi. Voici un quart d'heure que je vous attends et personne ne vient?

Il s'arrêta rageur devant la section et commanda:

— Garde à vous, fixe! pendant que le sergent qui n'y comprenait rien, courrait prendre place en tête.

Il n'était pas seul à n'y rien comprendre; à vrai dire, personne n'y comprenait rien. Tous les yeux, écarquillés, abêtis, se fixèrent sur l'officier.

— Ils sont donc toujours les mêmes, ces lascars? dit-il; toujours les mêmes, impossible d'en faire façon? Mais si vous pensez vous ficher de ma poire, je me charge de vous en passer l'envie et de vous dresser; de vous apprendre à vous équiper un peu lestement. J'entends qu'on soit prêt à l'heure et, pour vous punir, vous serez tous consignés ce soir. Je vais informer le capitaine que vous n'étiez pas prêts et que la section n'assistera pas à l'appel principal. Rentrez!

Machinalement, ahuris, effarés, mais en bon ordre tout de même, les hommes obéirent. Dans la grange, bouche bée, ils se regardèrent l'un l'autre, n'y comprenant toujours rien. Le sergent tira sa montre.

— Quelle heure avez-vous, Baudaz? demanda-t-il, ne s'en fiant ni à sa montre ni à ses yeux.

— Cinq heures quarante-cinq, sergent.

— Toute juste comme moi. Ma foi . . . ma foi, je ne comprends plus. Et vous?

— Ni moi.

— Ni moi, ni moi, ni moi. clamèrent les hommes se réveillant comme d'un cauchemar.

Mes amis, mes chers amis, chantonna Verdier,

Sans bruit, rentrez au logis, et déséquipez-vous! Repos jusqu'à demain matin, cinq heure, à la diane. Pour une sale veine, c'en est une.

— Une toute sâââle ! ânonna Tonduz.

Les amateurs de café au lait s'en furent vers la propriétaire qui se mit de grand cœur à le préparer.

On avait besoin de réconfort; même le sergent fut d'avis qu'un kilo ou deux ne pouvaient nuire aux devoirs du service . . . Et puis après? . . . il fallait vivre, se remonter, chasser les papillons noirs. Grâce à la complaisance de l'hôte, les litres succéderont aux litres; si bien qu'au rapport de neuf heures et demie, le sergent-major remarqua avec surprise que Schneider avait un «grain». Chez les hommes, sans chercher beaucoup, on en eut trouvé des «paquets».

A la diane, Klein ne se leva point.

— Vous êtes malade? demanda le sergent.

— Un peu.

— Qu'avez-vous?

— Mal à la tête, mal au cœur, mal au ventre, mal partout.

— Pardi! avec la vie que l'on nous fait! En règle, je vous porte malade. Voici justement le sous-officier qui fait sa tournée et va vous conduire à l'infirmérie.

— Merci, sergent.

# Zürich Buffet Bahnhof

Vorzüglich und preiswert

Inh. PRIMUS BON.

## Die Treffpunkte unserer Kameraden

### GLARUS Hotel Sonne-Terminus

Zimmer mit flüss. Wasser, Zentralheizung, Garage — Tel. 1.27  
Lokal des Unt-off.-Vereins Glarus — F. Fröhlich & Sohn

### Maschinenfabrik Agathon A.G. Solothurn

übernimmt Dreh-, Frais-, Schleif- und Hobelarbeiten, sowie das Anfertigen von Maschinen und Apparaten in Präzisionsausführung bei günstiger Berechnung u. prompter Bedienung

### Für Reise und Sport

empfehlen wir die beliebten

### Militär-Gamellen

und

### Email-Feldflaschen

(mit und ohne Becher)

### Metallwarenfabrik Zug

## Abonnenten!

berücksichtigt bei Euren Einkäufen die Inseranten des „Schweizer Soldat“

### Kern AARAU

### Reiche Erfahrung Strenge Reellität Rationelle Arbeit

sind die Grundpfeiler unserer Leistungsfähigkeit und unseres steigenden Erfolges.

Teppiche  
Linoleum  
Möbelstoffe



## „Alpin 160“

Grösstes Gesichtsfeld  
Hervorragende Lichtstärke